

Première Série



L'ÂME DES HUMBLÉS

PAR

LOUIS BANNEUX

PRÉFACE de H. CARTON de WIART



Croquis d'Aug. Donnay



- - - TAMINES - - -
- DUCULOT-ROULIN -
- - - ÉDITEUR - - -

- - - BRUXELLES - - -
- J. LEBÈGUE & Cie -
- RUE DE LA MADELEINE, 46 -

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE	IX
I. — LE FACTEUR RURAL.	7
II. — LES MARCHANDS DE SABLE.	19
III. — LE MARCHAND DES QUATRE-SAISONS.	39
IV. — LES BOTTERESSES	51
V. — LE CANTONNIER ARDENNAIS.	67
VI. — L'AIGUISEUR DE SCIES	77
VII. — NOS CHIFFONNIERS	89
VIII. — LE BATELIER	107
IX. — LE CANTONNIER BRUXELLOIS	131
X. — LE MARCHAND DE CHARBON	139
XI. — L'ECLUSIER	173
XII. — LE GARDE FORESTIER.	191



DU MÊME AUTEUR :

L'ASSISTANCE PAR LE TRAVAIL.

MON HOME (deuxième édition).

MANUEL D'ENSEIGNEMENT DE LA PRÉVOYANCE (troisième édition). — (Premier prix et médaille d'or au concours national ouvert, en 1896, par la province de Hainaut.)

HANDBOEK OVER HET ONDERWIJS VAN DE VOORZIENIGHEID (deuxième édition).

MANUEL PRATIQUE DE LA COOPÉRATION. — (Ouvrage couronné par l'Académie royale de Belgique.)

L'ASSURANCE CONTRE LE CHÔMAGE (deuxième édition).

LE VADE-MECUM DE LA MÉNAGÈRE BRUXELLOISE. — (Deuxième prix et médaille d'or au concours national d'économie sociale organisé, en 1902, par le *Journal de la cuisine*).

L'INDUSTRIE DE LA BOISSELLERIE DANS LE LUXEMBOURG.

L'HÔTE MAUDIT (troisième édition illustrée). (*)

L'INDUSTRIE DE LA CORDONNERIE DANS L'AGGLOMÉRATION BRUXELLOISE.

(*) En vente à la Librairie DUCULOT-ROULIN, rue du Pont, à Tamines.

L'ÉDUCATION MANUELLE (deuxième édition). (*) — (Ouvrage couronné par l'Académie royale de Belgique.)

LES ŒUVRES DE L'HOSPITALITÉ DE NUIT EN BELGIQUE.

LE CENSIER ET LE MONSIEUR.

Études parues dans :

LA REVUE GÉNÉRALE : mai 1900, *L'Assistance par le travail en Belgique*; octobre et novembre 1900, *L'Assistance par le travail en France*; août 1901, *Le repos du dimanche*; février 1902, *L'industrie sabotière dans la province de Luxembourg*.

LA REVUE DES QUESTIONS SCIENTIFIQUES : janvier 1903, *L'industrie belge des pierres à rasoir*.

LA REVUE DE BELGIQUE : août 1897, *Les pensions ouvrières*; novembre et décembre 1899, *Les Bourses du travail*; août 1900, *Le tressage de la paille dans la vallée du Geer*.

LA REVUE SOCIALE CATHOLIQUE : juin 1898, *La ligue du coin de terre et du foyer insaisissables*; novembre 1898, *La Caisse de retraite*; janvier 1899, *Les sociétés coopératives de consommation*; octobre 1900, *L'industrie du tissage du lin dans les Flandres*; juin 1901, *L'industrie cloutière en pays wallon*; novembre 1901, *L'industrie de la ganterie*; avril et juillet 1902, *Le Recensement industriel en Belgique*; novembre 1902, *De l'enseignement commercial*; juin 1903, *L'éducation pratique et l'école ménagère*; février 1907, *Le Luxembourgeois au point de vue moral*.



PRÉFACE

Lorsque *Le Play* publia ses « OUVRIERS EUROPÉENS », il fonda à la fois la science de l'Économie sociale et l'école de la Réforme sociale.

Je ne sais si *M. Louis Banneux* se réclame de cette science et de cette école. Mais à coup sûr il leur appartient. Lui aussi, il a le goût du concret. Aux formules nuageuses, il préfère le terrain ferme des réalités. Il sait observer avec justesse.

Ajoutez à cela que ses monographies n'ont rien d'aride. Si la rigueur scientifique le touche, la vérité morale le préoccupe encore davantage. C'est pourquoi il n'abuse pas des statistiques. Il a raison. Les statistiques sont presque toujours inexactes quand elles s'appliquent à des êtres humains.

Pourquoi? C'est qu'elles opèrent alors sur une matière ondoyante et diverse entre toutes, où le « un plus un égale deux » est très rarement la vérité. D'autre part, les statistiques ne rachètent pas ce défaut par les agréments du style. . . . Or, *M. Louis Banneux* sait tout le charme d'attraction et toute la valeur de vulgarisation qu'assure aux œuvres le mérite littéraire. S'il dédaigne « l'écriture artiste », en revanche son style est toujours vivant, sans prétention et de bonne humeur. Il

est dans son genre aussi net et aussi franc que le trait d'Auguste Donnay, le maître-dessinateur dont les croquis sont semés à travers ces pages.

Enfin, M. Louis Banneux ajoute à tous ces mérites une vertu qui achève de les parfumer : la bonté. Et qui donc a dit que « l'esprit sans la bonté, c'est l'abeille sans le miel » ?

Manifestement, il aime les humbles parmi lesquels il promène sa curiosité avertie. Il se penche avec sympathie sur leurs âmes et sur leurs travaux. Il comprend leurs soucis. Il en dégage la noblesse latente, sachant que les plus beaux sentiments de l'homme et les plus sacrés sont suspendus en définitive à l'accomplissement des plus simples devoirs quotidiens. N'est-ce point Verlaine qui écrivait dans SAGESSE :

La vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles,
Est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour.

C'est par cette perspicace sympathie pour l'ouvrier que les monographies de M. Louis Banneux m'ont tout d'abord séduit et séduiront sans doute le lecteur.

Trop souvent, le bourgeois ne comprend pas l'homme du peuple. Tantôt il l'écarte avec morgue et tantôt il l'évite comme s'il en avait peur. Il se fait de la moralité l'image d'une personne aux allures extérieures toujours correctes. Et comme l'ouvrier a généralement quelque grossièreté et quelque brutalité de manières, — en notre pays plus qu'ailleurs peut-être, — le bourgeois en est choqué et se dispense d'aller plus loin, au delà de l'enveloppe.

Combien de nous ne connaissent l'âme des humbles qu'à travers les proclamations et les déclamations de ceux qui, par politique et de parti-pris, s'instituent d'office les traducteurs des sentiments dont ils sont plutôt les déformateurs ?

Mais écoutons ces humbles eux-mêmes lorsque, se trouvant

réunis, ils se livrent sans autre souci que celui d'être vrais. Écoutons-les aux heures où ils suspendent leur travail. Voyons-les aux jours où quelque cérémonie religieuse éveille en eux le besoin d'idéal qui ne meurt jamais tout à fait chez l'homme. Voyons-les dans leurs sociétés de métiers ou leurs sociétés d'agrément. Écoutons-les en chemin de fer, ou même au cabaret, lorsque « prenant un verre ensemble » ils expriment en une sorte d'acte symbolique, devenu trop banal, quelque chose de leurs sentiments fraternels. Au prix d'un peu de bonté, en les traitant « en hommes » tout simplement, nous aurons vite fait de jeter la sonde dans ces natures peu compliquées.

Nous y trouverons le plus souvent beaucoup de bon sens, un bon sens très solide, fait d'un ensemble de notions qui ne vient à ces humbles ni des journaux ni des livres, mais qu'ils ont puisé dans la famille et le milieu professionnel. Quand ils s'abstiennent d'apprécier et de juger les choses placées hors de leur portée, leurs cerveaux témoignent d'une santé et d'une pondération peu banales.

Ils sont envieux, répondra-t-on. Entendons-nous. Si l'on veut dire qu'ils n'ont pas le respect de l'argent pour l'argent, que l'étalage d'un luxe criard et d'une prodigalité insolente les blesse, c'est vrai. Mais si l'on prétend par là qu'ils nourrissent généralement le désir de dépouiller les autres du bonheur que ceux-ci peuvent avoir pour se l'approprier, je n'en crois rien. L'ouvrier belge n'est pas véritablement envieux. Il admet volontiers qu'il doit y avoir des patrons et des ouvriers, les premiers vivant matériellement beaucoup mieux que les seconds. Parmi les ouvriers de chez nous qui votent pour les candidats socialistes, je doute qu'il y en ait plus de mille qui rêvent réellement la réalisation du programme révolutionnaire tel que nous le connaissons. Dans leur esprit, le socialisme n'est pas la tendance ultra-égalitaire qui voudrait, après avoir réservé à

l'Etat les moyens de production, partager entre tous les citoyens les produits de la richesse sociale comme on ferait d'un gâteau pour une tablée d'enfants gourmands. Il n'est pas davantage le bouleversement de l'institution familiale chrétienne. « Socialisme » est la formule vague qui exprime pour eux l'espoir d'une existence améliorée, « la tendance vers un meilleur devenir », pour reprendre une ancienne définition de M. Hector Denis.

Envieux ? Comparez, en voyageant dans un train de banlieue, la conversation d'un groupe d'ouvriers terrassiers et les propos de quelques « calicots » ou de quelques commis-voyageurs. Il y a bien moins de convoitises sociales en troisième classe qu'en seconde.

Les ambitions de nos ouvriers sont modestes. Le travail ne les effraye point. Pour avoir obéi et pour obéir chaque jour à cette loi de la vie, ils en savent la grandeur. Celui-là peut trouver médiocre et rebutant le petit labeur journalier qui le mesure à l'aune de ses songes grandioses et stériles. Mais celui qui a goûté l'âpre jouissance du travail l'a reconnu supérieur à tous les jeux et à toutes les vanités de la pensée. C'est pourquoi la théorie du « Droit à la Paresse » à laquelle le talent d'un Paul Lafarque a valu quelque succès dans d'autres milieux, n'a eu et n'aura aucun écho chez nos ouvriers belges. Si on leur disait : « Demain vous aurez une belle habitation avec des tentures, des meubles élégants, une table servie de mets et de vins recherchés », ils vous regarderaient avec stupeur et vous répondraient sans doute : « Nous n'en demandons pas tant. Il nous suffirait d'une chambre ou deux de plus à cause des enfants qui tiennent de la place. Assurez-nous plutôt du travail, afin que nous ne soyons pas réduits à courir après lui. Surtout donnez-nous la certitude du pain pour nos vieux jours. (Ce dernier point est la préoccupation dominante,

et il explique à lui seul la ruée vers les emplois de l'Etat.) Pour le surplus, avec le pot-au-feu, de la bière à discrétion et du tabac pour la pipe, nous ne demandons pas d'autres loisirs que ceux qu'il nous faut pour aller jouer le dimanche à l'arc, aux quilles ou à la balle avec ceux de notre société, et pour aller parfois promener en famille. »

D'ailleurs l'envie, l'envie agressive du moins, se concilie mal avec le respect très sincère, parfois exagéré, que le peuple éprouve pour toute culture intellectuelle supérieure à la sienne. Elle ne trouve guère de place dans ces âmes franches, toujours prêtes à l'entraide. Car ceci est un caractère de notre population ouvrière que personne ne méconnaîtra. Lorsqu'il s'agit de porter secours à des gens dont la vie est menacée au cours d'un sinistre, et que des hommes de la classe riche ou moyenne hésitent, ce sont des ouvriers qui, neuf fois sur dix, se jettent à corps perdu au milieu des flammes ou des flots. Cette plus grande générosité personnelle est d'ailleurs chose logique, car les petits, les faibles éprouvent plus que d'autres le besoin de s'unir et de s'aider. Cette générosité n'empêche pas du reste qu'à d'autres heures, l'ouvrier ne pratique aussi le quant-à-soi de la lutte pour la vie, et à ce point de vue la renaissance de l'union professionnelle, sous la forme du syndicat, nous vaudra fatalement, à côté d'indéniables bienfaits, des manifestations de plus en plus nombreuses de l'égoïsme et de l'exclusivisme corporatifs.

Tandis que beaucoup d'hommes cultivés voient les défauts populaires par le gros bout de la lorgnette, et les qualités par le petit, M. Louis Banneux observe le bien et le mal d'une vision également attentive et judicieuse, à travers un tempérament auquel je me garderai bien de reprocher sa bienveillance.

Ses humbles ne sont pas des prolétaires tragiques, ameutés contre une société marâtre. Ils n'ont même pas cette attitude

lasse et résignée qui revêt d'amertume certains masques de Constantin Meunier. Son « *Marchand de sable* » n'a pas le morne accablement des « *Marchands de craie* » de Léon Frédéric. Son « *Batelier* » n'a point du tout la douloureuse déformation que lui aurait donnée Laermans.

Est-ce un signe des temps ? Je le voudrais. Le perpétuel effort pour le mieux, qui est une condition essentielle de tout progrès — et même le mécontentement intérieur de son sort — peuvent très bien se concilier chez chacun avec l'amour de la tâche quotidienne franchement acceptée et accomplie. Dans toute sagesse, il y a de la fierté.

Mais je crois qu'il faut faire honneur aussi de cette impression consolante au caractère même de M. Louis Banneux et à sa philosophie optimiste.

Les gens qui moralisent ont le droit et presque le devoir d'être chagrins. Les sociologues qui voient loin et qui voient haut peuvent, sans cesser d'être vrais, nuancer leur vision d'un reflet d'idéal.

Le sociologue que nous connaissons en M. Louis Banneux est aussi un poète. Nous lui devons aujourd'hui, en un cadre nouveau, une poésie nouvelle : La poésie des devoirs modestes.

HENRY CARTON DE WIART

